

**Un professeur lyonnais
poursuivi pour incitation
à la haine raciale**

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR FAURISSON ?

“Ce massacre n'était heureusement qu'un bobard de guerre”. Telle est la thèse d'un professeur lyonnais de littérature française, R. Faurisson, sur le génocide hitlérien des Juifs.

D'où proviendrait donc une telle invention ? Essentiellement de la haine des Juifs pour Hitler et le peuple allemand. Jusque là, seuls d'obscurs néo-nazis aboyaient infatigablement sur ce thème.

Faurisson a repris le flambeau. Et il s'est trouvé une ultra-gauche provocatrice, peuplée de cervelles ramollies par de longues années d'impuissance, pour reprendre à

son compte les principales thèses du Professeur. Serge Thion a ainsi publié, cette année, une habile compilation visant à consacrer l'honorabilité de ce qu'il est désormais convenu d'appeler “le révisionnisme en Histoire” (1).

Dans un article confidentiel consacré à l'écrivain Louis-Ferdinand Céline en tant qu'auteur des pamphlets antijuifs les plus rageurs d'avant 1940 (2), Faurisson dévoile, non sans une imprudente candeur, ce qui le fait courir : “Céline n'aimait ni l'argent, ni la guerre. Pour lui, les Juifs de 1936 étaient l'argent et voulaient la guerre. Considérant qu'ils étaient le con-

traire d'une minorité opprimée, constatant leur puissance dans le monde de la finance, de la politique et des journaux, notant leurs incessants appels à une croisade du monde entier contre leur ennemi personnel Adolf Hitler, il devait publier Bagatelle pour un massacre (1937) et l'Ecole des cadavres (1938) pour mettre les Français en garde contre une nouvelle boucherie.” On sait que “cet homme raffiné”, “cet aristocrate né” qu'était Céline s'était lui-même ainsi situé en 1942 : “Je veux être le plus nazi de tous les collaborateurs.” Son défenseur déclare aujourd'hui sans ambages : “Je ne peux supporter le fascisme sous aucune forme”, “Je ne suis pas antisémite” (in Thion, 196).



Victor Faynzyber est mort en déportation. Mutilé de guerre, il était dispensé du port de l'étoile jaune. Pas sa fille.

traire d'une minorité opprimée, constatant leur puissance dans le monde de la finance, de la politique et des journaux, notant leurs incessants appels à une croisade du monde entier contre leur ennemi personnel Adolf Hitler, il devait publier Bagatelle pour un massacre (1937) et l'Ecole des cadavres (1938) pour mettre les Français en garde contre une nouvelle boucherie.” On sait que “cet homme raffiné”, “cet aristocrate né” qu'était Céline s'était lui-même ainsi situé en 1942 : “Je veux être le plus nazi de tous les collaborateurs.” Son défenseur déclare aujourd'hui sans ambages : “Je ne peux supporter le fascisme sous aucune forme”, “Je ne suis pas antisémite” (in Thion, 196).

Jugeons donc sur pièce cette prétention. Drumont, grand initiateur de l'antisémitisme français moderne, écrivait dans *La France juive* (1886) :

“Tout Juif qu'on voit, tout juif avéré est relativement peu dangereux. Il est même parfois estimable ; (...) il est possible de le surveiller, Le Juif dangereux, c'est le Juif vague.” Dans la mouture faurissonienne, ça donne cette explication adaptée à la psychologie de l'enfant juif et inspirée par la seule “logique militaire” (sic) : “Hitler faisait porter à ses ennemis (les Juifs) un signe distinctif (...). Je sais qu'on pense parfois que des enfants de 6 à 15 ans ne pouvaient constituer un danger et qu'ils n'auraient pas dû être astreints au port de l'étoile. Mais si l'on reste dans le cadre de cette logique militaire, il existe aujourd'hui suffisamment de récits et de mémoires où des Juifs vous racontent que, dès leur enfance, ils se livraient à toutes sortes d'activités illicites ou de résistance au Allemands.” (in Thion, 190). Sans commentaire. Faurisson, démystificateur en tout genre, grand renifleur de

“pots-aux-roses”, est en effet le génial inventeur de la “méthode Ajax” : “Ça récurve, ça décape et ça lustre” (sic). Méthode universellement applicable : les œuvres de Nerval, Rimbaud et Lautréamont ont été, grâce à elle, récurvées avant que ne soit à son tour dénoncée et décapée “l'imposture du XX^e siècle”. Notre vieille taupé professorale, notre grand démystifiant s'écrie : “Jamais Hitler n'a ordonné ni admis que quiconque fût tué en raison de sa race ou de sa religion.” Le délire est de plomb. Faurisson raisonne : comment croire des “ennemis personnels” de Hitler ? Tout s'éclaire à la lumière ajaxienne : les aveux des nazis à Nuremberg ? Extorqués sous la torture et par la drogue. Les chambres à gaz ? Construites après coup pour les besoins de la propagande des vainqueurs.

Le génocide, ainsi “décapé”, devient le plus grand mensonge de l'histoire, inventé par les Juifs pour culpabiliser le peuple allemand et lui extorquer de substantiels subsides. Comment conserver ici son calme, répliquer point par point, réfuter les uns après les autres des abérations bardées d'érudition clinquante et de “bons noms” servant à faire digérer l'indigeste ? D'autres l'ont fait excellemment, ayant su prendre patience et supporter un temps leur dégoût (3). Faurisson et ses émules continuent néanmoins d'écrire comme s'ils étaient seuls dans le désert historique, comme si leur dérisoire acharnement n'avait pas provoqué de saines et définitives réactions. Il faut retourner sa bave à l'envoyeur — une fois pour toutes et sans s'y arrêter. Oublier le sous-pître Faurisson. Oublier de tels tigres de papier. Abandonner le rat révisionniste à ses Vieilles Taupes souteneuses. L'immonde recherche et trouve toujours l'immonde. Terrible vérité.

Pierre-André TAGUIEFF

(1) Serge Thion : “Vérité historique ou vérité politique”, *La Vieille Taupe*, 1980.
(2) “La Revue Célinienne”, 1^{er} trimestre 1979, pp. 35-37.
(3) Essentiellement : G. Wellers : “La Solution Finale et la Mythomanie Néo-Nazie”, C.D.J.C., Paris, 1979 ; M. Fresco : “Les redresseurs de morts”, *Les Temps Modernes*, juin 1980, n° 407, pp. 2150-2211 ; P. Vidal-Naquet : “Un Eichmann de papier”, *Esprit*, Septembre 1980, pp. 8-52.

AFRIQUE DU SUD

Une tournée de rugby signée Ferrasse

BATTU MAIS CONTENT

Le Président de la Fédération Française de Rugby affiche un bel optimisme après la tournée, pourtant malheureuse, du XV de France en Afrique du Sud. “La situation à considérablement évolué depuis mon premier voyage, en 1968” a-t-il affirmé, justifiant ainsi son

Afrique est passé entre les mains du Sénégalais Lamine Ba qui semble plus conciliant que son prédécesseur, Jean-Claude Canga. Quoi qu'il en soit, les sud-africains avaient pris soin d'infliger clairement et par avance les propos de M. Ferrasse : La tour-

comme l'organisation d'un “contre-match” à Carcassonne par le comité local du MRAP avec le soutien de joueurs de renom (Laurent Spanghero et André Quilis) on ne peut pas dire que cet événement ait réellement remué les foules. Est-ce la raison pour laquelle la



action persévérante en faveur des liens entre le rugby d'apartheid et la France. Le ministère des Affaires Etrangères avait pour sa part fait discrètement savoir, qu'il trouvait la tournée “inopportune”. Il se fondait en particulier sur le rapport de la commission Marie, composée de parlementaires de la majorité, et qui, après une mission d'étude en Afrique du Sud, constatait, au début de l'année, que le rugby sud-africain restait soumis à la ségrégation raciale.

Le peu de réactions internationales à la tournée organisée par M. Ferrasse tient-elle à des pressions discrètes exercées par la diplomatie française ? On a été surpris que la question n'ait pas soulevé plus de difficultés à la rencontre des ministres francophones des sports, à Liège, en octobre 1980. En outre, le secrétariat général du Conseil Suprême des Sports en

née ne saurait avoir d'effets dans le domaine des relations raciales. Le colonel Butch Lochner, un des sélectionneurs sud-africains, déclarait au *Rand Daily Mail* de Johannesburg, en septembre dernier, qu'il n'y aurait pas, cette fois, de “Noirs bidons” (token Blacks) dans l'équipe Springboks : “L'année dernière, lorsque nous projetions de faire une tournée en France, les choses étaient différentes. C'est la Fédération Française de Rugby qui avait insisté pour que nous incorporions quelques “token Blacks” dans l'équipe afin de lui donner une apparence multiraciale. Le “South-African Rugby Board” avait précisé que ce “racisme à rebours” se justifiait alors puisqu'il pouvait permettre la venue des Springboks en France.”

En France, malgré les prises de position nombreuses en faveur de l'annulation de la tournée et quelques initiatives

Blanco, “le” Noir du XV de France, aux prises avec les Springboks.

Fédération sud-africaine de football a cru le moment venu d'annoncer qu'une équipe pourrait effectuer une tournée à l'étranger ? Le football sud-africain est interdit de rencontres internationales depuis 22 ans !

Mais c'est vers la Nouvelle-Zélande qu'il faut se tourner pour voir se dessiner les évolutions les plus significatives. Graham Mourie, capitaine de la fameuse équipe des All Blacks, a annoncé le 17 novembre, qu'il ne jouerait pas contre les Springboks lors de la tournée prévue en Nouvelle-Zélande pour 1981 en raison de son opposition au racisme dans le sport.

La leçon infligée à l'équipe de France dans les stades de l'apartheid pourrait, dans ce contexte, avoir des conséquences inattendues.

PRESSE SPORTS